



N° BLE/17 - 27 octobre 1958

## CHARITE CHRÉTIENNE ET FRATERNITÉ MUSULMANE

Un musulman disait un jour à un prêtre : "Le Christianisme et l'Islam sont tout proches, l'un étant la religion de l'amour et l'autre celle de la fraternité" (1)

L'Islam a certainement sacralisé, pour ainsi dire un certain nombre de valeurs communautaires vécues dans les sociétés patriarcales ou semi-patriarcales. Nous avons vu en effet, (2) que les musulmans étaient sensibles à toutes les manifestations d'entraide ou de solidarité et aux pratiques culturelles qui engageaient toute la société. La charité, sous la forme de l'aumône légale ou non, est faite généreusement et le pauvre n'est pas délaissé (3). Bref, la fraternité musulmane n'est pas un vain mot.

Mais cette fraternité est-elle la charité fraternelle, telle que nous l'entendons, nous chrétiens, quand nous employons ce mot, quand nous disons : "J'aime Dieu et le prochain comme moi-même" ? Le premier commandement et le second qui lui est semblable peuvent-ils être le fondement de la fraternité musulmane ?

Des musulmans sincères savent bien reconnaître que la charité n'existe pas dans l'Islam ou en tous cas, qu'il existe une différence entre la religion de l'amour et celle de la solidarité ou de la fraternité, même si celle-ci se veut, non pas restreinte au cercle des musulmans, mais élargie à toute commune condition humaine. La réflexion citée en commençant montre bien d'ailleurs que son auteur n'osait pas identifier purement et simplement charité chrétienne et fraternité islamique. (4)

En effet, la charité fraternelle que le Christ est venu nous enseigner et dont il-nous a donné l'exemple bouleverse complètement nos petites notions humaines et naturelles, sans pour autant être désincarnée. Elle nous vient de Dieu et par là nous connaissons comment le Père aime les hommes à travers son Fils Bien-aimé et comment nous-mêmes nous devons les aimer.

Là encore gardons-nous de faire des équivalences entre charité chrétienne et ce que certains appelleraient "charité musulmane", et affirmons que la fraternité chrétienne n'est pas la fraternité islamique parce que précisément celle-là est charité surnaturelle.

La véritable connaissance de Dieu est celle, que nous chrétiens, nous avons reçue et que Saint Jean rapporte en ces termes : "Dieu est Amour. L'amour de Dieu pour nous s'est manifesté en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par Lui" (1 Jean 4, 8-9). Le Père dit éternellement une Parole d'amour. Le Christ, Parole de Dieu, Fils de Dieu incarné, est la révélation même de cet amour du Père. "L'Amour consiste en ceci : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu ; non c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils comme victime d'expiation pour nos péchés (1 Jean 4, 10). Le Fils de Dieu est Mort pour tous les hommes sans distinction aucune, donnant à tous la possibilité de s'adresser à Dieu en disant véritablement : "mon Père".

Le commandement de Dieu est, dès lors, que nous nous aimions les uns les autres comme il nous a aimés et par l'amour même qu'il a mis dans nos cœurs. "L'Amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Saint Paul aux Romains 5, 5). Depuis son baptême, le chrétien est ainsi habité par l'amour de Dieu. Il doit aimer les autres selon cet amour et comme Dieu aime les autres.

Ce n'est pas un amour purement naturel, c'est davantage : "Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien" (1 Corin. 13, 3). Cet amour de charité surnaturelle est don de soi, sacrifice de soi, service des autres. Il est le contraire du désir qui ramène tout à soi, de l'égoïsme accapareur. Il n'est pas un amour d'affection sensible, de cette affection dont nous aimons nos parents et nos amis. Mais il se manifeste dans le service des autres comme le Christ s'est donné : "Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir".

L'entraide, la solidarité, le dévouement pour des buts terrestres ne sont pas en eux-mêmes la charité chrétienne. Ils ne sont certes pas à rabaisser mais on ne saurait les confondre avec la charité qui est l'amour du prochain pour lui-même par et pour l'amour de Dieu. La charité chrétienne suppose, en effet, la foi en Dieu par le Christ. Il ne s'agit évidemment pas d'aimer les autres simplement par obéissance à un commandement qui serait semblable à d'autres commandements ; la loi d'amour est la vie même du chrétien. Il aime les autres comme le Christ les a aimés. "A ceci nous avons reconnu l'Amour c'est que celui-ci a donné sa vie pour nous nous devons donc à notre tour livrer notre vie. pour nos frères" (1 Jean 3, 16).

Don de soi et service des autres, la charité chrétienne est surnaturelle, parce que venant du Père par le Fils et l'Esprit. Mais elle n'est pas pour autant pur idéal. Si quelqu'un dit "J'aime Dieu" et a de la haine pour son frère, c'est un menteur. Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère" (1 Jean 4, 20-21). "Si quelqu'un possède les biens de ce monde et que voyant son frère dans le besoin il lui ferme ses entrailles comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? (1 Jean 3, 17- Cf. Jacques 2, 15-16).

Enfin cette charité s'adresse à tout homme quel qu'il soit. Avant la venue du Christ, le prochain était d'abord et même exclusivement, l'homme de la communauté raciale ou religieuse, l'homme de la tribu à l'exclusion de l'étranger (5). Avec le Christ, un ferment de révolution fait éclater ces vues étroites; le prochain est désormais tout homme : la charité est universelle. Nous ne pouvons exclure personne de notre service, car Dieu ne fait exclusion de personne. Tout homme est créé à l'image de Dieu et le Christ est mort pour que tous les hommes soient sauvés. La volonté de Dieu est précisément que tous les hommes soient rassemblés dans cet amour effectif, que tous soient membres les uns des autres, au service les uns des autres, participant de la même vie d'amour venue de Dieu, communiant à la même vie éternelle qui est la Vie même de la Trinité, l'Amour.

La pratique des chrétiens ne correspond sans doute pas toujours au commandement du Seigneur, nous demandant "d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait", "d'être miséricordieux comme le Père céleste est miséricordieux", "d'aimer comme le Christ nous a aimés", avec comme modèle à imiter Dieu lui-même...

Cependant, les trésors de charité fraternelle éclatent dans la vie de l'Eglise qui pourrait, en outre, récuser ces témoignages de charité désintéressée et authentique que sont les dévouements des religieux et religieuses, des laïcs au service de peuples lointains et inconnus d'eux, de populations dans la misère, des lépreux, des déshérités de la vie, des infirmes, des vieillards, des pauvres... ? Depuis deux mille ans fleurissent et rayonnent en tous lieux les actes de la Charité chrétienne.

Peut-on comparer la charité chrétienne avec la fraternité musulmane ? quelle est théoriquement l'attitude de l'Islam officiel ? Reconnaissons loyalement qu'elle ne se rencontre pas automatiquement chez les musulmans. L'Islam est une chose, la vie des musulmans en est une autre ! Le fond humain fait de gestes et de sentiments d'amour, de bonté et d'amitié se manifeste souvent et réellement vis-à-vis des non-musulmans. La conformité aux grandes tendances actuelles de travailler pour la paix et l'entente fraternelle entre tous les hommes prédomine souvent sur ce qui pourrait être discerné comme la ligne officielle et orthodoxe de l'Islam à l'état pur ou strictement observé. Enfin, la vie commune et de misère dans un fondouk, un bidonville ou une cité ouvrière est concrètement l'occasion de gestes admirables et délicats de charité individuelle.

Il serait toutefois vain de chercher dans l'histoire de l'Islam, dans les pays musulmans ou même dans d'autres pays, des groupes de musulmans se dévouant au service des non-musulmans, au

soin des pauvres, des lépreux, des infirmes, etc... bref quelque chose qui ressemblât au dévouement désintéressé des milliers de chrétiens et de chrétiennes répartis de par le monde entier au service de tout homme quel qu'il soit.

Mais que pense l'Islam de la charité fraternelle ? Y a-t-il amour du prochain en même temps qu'amour de Dieu ? Y a-t-il universalité de l'amour ?

Certes, "il existe une ressemblance frappante entre certains comportements du musulman et ceux des :Chrétiens envers le prochain, l'un et l'autre étant considéré à l'état pur. Par exemple, l'indulgence envers les fautes, l'oubli des torts, réponse au mal par le bien, donner le pas au prochain sur soi-même, mettre ses biens et sa personne à la disposition d'autrui sans revendiquer aucun droit et jusqu'à se laisser piétiner par lui, sans jamais cependant le préférer à Dieu, sollicitude et fraternité" (6)

Cependant que ces ressemblances ne nous cachent pas les différences radicales entre cette fraternité et la charité fraternelle surnaturelle.

Qui est mon prochain ? Tout homme, répond le chrétien, comme nous venons de le voir, et en évoquant la parabole du Bon Samaritain. Pour le musulman traditionnel, le prochain est presque uniquement le frère dans l'Islam à l'exclusion des infidèles (les Kouffar), voués à la guerre sainte. Nombreuses sont les traditions musulmanes qui énumèrent et commentent ce que chaque musulman doit à son frère, mais il y est bien spécifié aussi que ce "frère" c'est le voisin ou le frère en religion. Un commentateur dit cependant qu'il serait mieux de donner à ce terme un sens plus général et d'englober l'impie avec le musulman en voulant pour le frère en religion la persévérance dans la foi et pour l'infidèle l'entrée dans l'Islam. Un autre dit que si l'on voit, un infidèle il ne faut pas le vouer à l'enfer, car il se peut qu'il meure musulman...

La note dominante reste quand même celle de l'exclusion.

Le grand penseur Ghazali (+ 1111), qui a écrit de très belles pages, consacre néanmoins un chapitre de son oeuvre fondamentale à la "haine en vue de Dieu"! Il faut haïr ceux qui n'ont pas la même croyance que nous et cette haine doit leur être manifestée. Il ne faut traiter l'infidèle qu'avec mépris, en le contraignant à prendre la partie la plus étroite de la route en évitant de le saluer le premier. Le mieux, est encore d'éviter avec lui toute relation, etc...

Ibn Khaldoun qui écrivait au XIV<sup>e</sup> siècle, parlant des chrétiens et des différentes discussions qui s'élevaient entre eux, résume ainsi la pensée orthodoxe musulmane traditionnelle "Toutes ces doctrines sont fausses, ainsi que le Coran l'a déclaré. Nous n'avons pas à discuter ou à raisonner là-dessus avec eux, nous n'avons qu'à leur donner le choix de l'Islamisme, de la capitation ou de la mort" (7)

Les mêmes sentiments perdurent à travers les âges. Un cheikh de Bagdad écrivait au début de ce siècle dans un journal français : "Pour nous, dans le monde, il y a seulement les croyants et les non-croyants ; l'amour, la charité, la fraternité pour les croyants ; le mépris, la défiance, la haine et la guerre pour les non-croyants. Parmi les non-croyants les plus haïssables et les plus criminels sont ceux qui tout en connaissant Dieu lui attribuent une parenté sur terre, lui donnent un fils, une mère. - Sachez donc observateurs européens, qu'un chrétien, quelle que soit sa situation, par le simple fait qu'il est chrétien est à nos yeux un homme aveugle qui a perdu toute dignité humaine".

Nous n'en finirions pas d'ailleurs de multiplier les citations de ce genre. Les conjonctures politiques, les préjugés, les ressentiments, etc. ne font, en outre qu'accentuer ces réactions qui tiennent presque autant à la xénophobie et aux revendications politiques qu'aux idées religieuses (8). C'est toute la question de la tolérance qui est, en outre, en jeu.

L'étude de la charité ne peut d'ailleurs s'arrêter aux vicissitudes de la politique et aux rapports historiques entre l'Orient et l'Occident. Le problème est plus profond. La note dominante marquant une limitation très nette de la conception du prochain, il faut se demander maintenant quel est le fondement de cet amour du prochain.

Prenant l'exemple de la "mystique musulmane" où cette charité envers les autres peut être mieux étudiée, nous sommes cependant obligés de noter que, même là, l'attention que le soufi porte au prochain disparaît peu à peu à mesure que l'amour de Dieu augmente. Le Père de Beaucueil, qui remarque cela à propos d'un "mystique" comme Abdallah Ansari (1006-1089), pense pouvoir

l'appliquer à l'ensemble des soufis. Il trouve chez ceux-ci une sollicitude fraternelle, une indulgence bienveillante, mais aussi le désir de se réserver totalement à Dieu, ce désir excluant l'attention à accorder au prochain. Les soufis auront pour celui-ci de la sollicitude, alors que celle-ci ne s'adresse pas à Dieu à qui sont réservés l'adoration et l'amour (mah'abba).

Ainsi le motif des comportements chrétien et musulman dans la charité est-il différent.

"Pour le chrétien il s'agit dans les deux cas de l'amour et du même amour surnaturel qui va vers la communion. Dès lors, les motifs "extrinsèques" des relations avec autrui (pure obéissance à Dieu et perfectionnement personnel) deviennent pour le chrétien secondaires ; ils sont plutôt des conséquences que des motifs. C'est par amour (un amour qui est participation de celui de Dieu) qu'il pardonne, par amour qu'il oublie les torts, par amour qu'il renonce à ses droits, par amour qu'il se dévoue au prochain au point, en certains cas, de lui consacrer sa vie. Cette intervention de l'amour change complètement la signification de la sollicitude et de la fraternité. Pour le chrétien celle-ci est avant tout union vitale dans une même communion au Christ (déjà réalisée et à l'état d'appel, selon qu'il s'agit de baptisés ou de non baptisés)" (9)

Comme nous l'avons vu précédemment, c'est bien cette participation à l'amour même qui est en Dieu, et que l'Esprit répand dans nos cœurs qui illumine et transfigure toutes les attitudes et comportements des chrétiens. La véritable charité fraternelle est la charité christique qui nous greffe directement sur la charité même de la Trinité.

Pour le musulman, la fraternité est "solidarité dans la foi, union dans sa défense, et entraide dans la vie quotidienne" (10)

En dernière analyse, la différence radicale vient, on le devine, de la conception que chacun se fait de la transcendance de Dieu. Pour le musulman, Dieu seul a une consistance, Dieu seul est l'être agissant. La créature et tout ce qui n'est pas Dieu n'ont aucune valeur profonde.

"Dieu est le seul Réel (al H'aqq) et le seul agent. 'Le prochain n'est donc qu'une suite de traces (athar) de l'action créatrice se succédant sans lien intrinsèque entre elles. Il est inconsistant et doit être traité comme tel". (11)

Comment pourrait-on, même pour les soufis, accorder au prochain quelque considération quand l'amour pour Dieu vient à se faire plus exigeant. L'ignorance de la vraie nature de Dieu, les fausses notions de sa transcendance et de son unité ont comme conséquence ce délaissement de tout ce qui n'est pas Dieu.

Pour un chrétien, au contraire, l'homme a une valeur. Créé à l'image de Dieu, il est appelé à ne faire qu'un avec son Créateur. Le Fils de Dieu se fait homme pour diviniser l'homme redisaient les Pères de l'Eglise, pour que, par cette preuve d'amour, tous les hommes ne fassent qu'un dans le même amour. Dieu et l'homme ne se séparent pas : le Christ les a éternellement réunis dans son mystère de l'Incarnation rédemptrice.

Nous voyons bien que nous sommes ramenés à chaque instant à Dieu, à l'idée que nous nous faisons de lui et par le fait même, à la Révélation que nous en avons reçue par son Fils Jésus Christ, image d'amour du Père.

"Mes bien aimés, aimons-nous les uns les autres car l'amour vient de Dieu et quiconque aime est né de Dieu et connaît de Dieu. Qui n'aime pas n'a pas connu Dieu car Dieu est Amour" (1, Jean 4, 7).

La vie éternelle qui est en Dieu et que le Christ nous a donnée, c'est l'amour de Dieu et des autres. Nous ne recevons cette vie qu'en "croyant au Nom du Fils de Dieu" (1 Jean 5, 13). Cette foi et cet Amour ne nous éloignent pas de l'amour de nos frères. Au contraire, "que celui qui aime Dieu, aime aussi ses frères" (1 Jean 4, 21).

En dehors de là ce ne sont que balbutiements. La solidarité humaine, la fraternité entre les hommes sur le plan naturel, quelque désirables qu'elles soient et quelque urgente qu'en soit la manifestation, manquent de consistance profonde et laissent insatisfaits. L'Esprit Saint, qui travaille le monde et tous les hommes quels qu'ils soient, donne à chacun, musulman ou chrétien, des grâces

d'amour et oriente chacun soit vers une plus grande charité chrétienne soit vers une plus grande lumière. L'Islam est une chose, les musulmans en sont souvent différents... Certains gestes de charité ne trompent pas : ils ne viennent pas de l'enseignement officiel islamique; ils viennent directement du Seigneur et de la participation mystérieuse de ces justes dans l'Islam à l'action transformante du Christ et de son. Esprit.

Que notre charité fraternelle soit réellement visible et qu'elle soit telle qu'elle ne puisse venir que de Dieu et non pas de quelque motif humain intéressé. C'est bien ce qu'avaient remarqué les païens qui voyaient vivre les premiers chrétiens. Ils sentaient bien qu'il y avait quelque chose de nouveau, quelque chose de spécial et de différent des non-chrétiens, lorsqu'ils disaient en montrant ces chrétiens : "Voyez comme ils s'aiment !".

## Notes

1. Cité par le Père De Beaurecueil O. P. "La place du prochain dans la vie spirituelle d'après Abdallah Ansari", dans Mélanges de l'Institut Deninicain d'Etudes Orientales. Le Caire 1955, n° 2, p. 5. Nous pouvons lire aussi dans les "Conférences sur l'Islam" (C. N. R. S. Paris 1956) de M. Asaf A. A. Fyze, juriste et diplomate musulman de l'Inde : "Le judaïsme met l'accent sur la justice et le droit; le Christianisme sur l'amour et la charité; l'Islam sur la fraternité et la paix" (p. 111).
2. Comprendre, série bleue, n° 7 du 17/11/56 "Notre témoignage chrétien doit être communautaire"
3. Cette question de l'aumône dans l'Islam sera étudiée plus tard.
4. Un musulman disait : "Je n'ai pas l'intention de changer de religion, mais si je changeais j'adopterais le Christianisme à cause de l'amour". Et un autre : "Je sais personnellement que ce qui manque à l'Islam c'est l'amour qui existe dans le Christianisme".
5. Dans l'Ancien Testament, par exemple, la richesse du vocabulaire pour désigner le prochain n'en voilait pas moins une conception étroite de la charité envers celui-ci. L'Israélite seul était inclus dans ce terme. Une place était faite également à l'étranger mais domicilié et que l'on s'efforçait d'assimiler. Il était recommandé ainsi à la charité publique. Quant à l'étranger pur et simple, on permettait de l'exploiter. Les manuscrits de Quran découverts ces dernières années, révèlent les mêmes idées sur le prochain. Dans toute l'Antiquité et même le Moyen Age, l'étranger restait un ennemi de la cité ou du pays, tant qu'il n'avait pas été reçu comme hôte et placé sous la protection de cette cité ou de ce pays. L'amour de Dieu pour tous les hommes et le sacrifice du Christ pour chacun de ceux-ci quelle que soit la couleur de la peau, quelle que soit l'origine, quel que soit le pays font éclater tous ces particularismes et ces frontières.
6. De Beaurecueil, op. cit. p. 65.
7. Muqaddima Livre I p. 422, trad. De Slane "Prolégomènes" I p. 476.  
Ce n'est pas le lieu de développer les notions de guerre sainte et de tolérance dans l'Islam. Nous y reviendrons plus tard. Il y aurait beaucoup à dire et ce n'est pas simple. Les vexations recommandées par Ghazali (et d'autres) n'ont pas manqué dans l'histoire des pays musulmans. Des chrétiens s'y sont laissés aller aussi en pays de chrétienté, mais tout de même, sans que cela leur soit recommandé ni même conseillé par l'Evangile...
8. C'est Gamal Abd el Nasser lui-même qui écrivait dans la préface au livre de MM. Chakir al Arian et Mustafa Amin "Chamal Ifriqya fi l-madhi wa l-hâdir wa l-mustaqbal (L'Afrique du Nord dans le passé, le présent et l'avenir)" Le Caire 1954 : "... Seul l'Islam a le droit de vivre, le reste n'est que ténèbres, qu'ignorance... Le monde est divisé en deux parties : dar el islam et dar el h'arb, le domaine de l'Islam et les pays de la guerre, tout ce qui n'est pas musulman", etc...  
Le 22 novembre 1956 sur les ondes de "La Voix des Arabes" ce fut une véritable apologie de la haine que lança le cheikh Bakouri, ministre des Waqfs en Egypte :... "La haine est le premier sentiment des nations et le premier jalon dans l'édification des peuples".  
Tous les responsables en pays musulmans ne pensent heureusement pas de cette façon, mais il faut savoir que le courant xénophobe qui existe depuis longtemps ne peut que se ranimer dans les moments de tension entre l'Occident et les pays arabes et se réaffirmer dans les instants victorieux de ceux-ci. Et puis après les grandes flambées, les esprits se calment peu à peu.  
Il faudrait enfin, toujours distinguer entre les individus pris isolément et les collectivités promptes à s'éveiller et à s'enflammer aux vieilles idées-forces et aux slogans nouveaux chargés d'un dynamisme et d'un contenu affectif explosif !
9. De Beaurecueil, op. cit. pp. 66-67
10. Nombreuses sont les traditions et les recommandations anciennes et récentes qui insistent auprès des musulmans pour dire que les croyants (musulmans) doivent s'entraider, s'unir, se soutenir mutuellement. Les écrits ne manquent pas où sont énumérées les vertus qui doivent marquer la vie des musulmans : avoir un bon caractère, de la discrétion, ne pas s'irriter, honorer son voisin et l'hôte, vivre dans la droiture, ne pas dénigrer ou dire du mal de son frère dans la foi, couvrir les faiblesses des musulmans,

ne pas faire de tort, ne pas mépriser, etc, etc... sans oublier la correction fraternelle qui n'est pas un vain mot.

On peut dire que cette entraide tient autant à la vie sociale en pays musulman qu'aux principes religieux. Le style de vie propre aux pays d'Islam est d'ailleurs marqué par tout le contexte géographique et sociologique; la religion a en outre sacralisé pour ainsi dire quantité de coutumes et de façons de faire.

Les manifestations d'entraide communautaire ressortissent aussi bien aux traditions arabes et berbères qu'aux apports proprement islamiques. L'esprit de corps, le souci de sauvegarder son honneur, la loi de l'intérêt... polarisent ordinairement, en pays berbère, ces gestes collectifs, liés à des époques où l'isolement conditionnait la vie du village et son économie.

Le motif de cette fraternité et de sa manifestation n'est certainement pas à confondre avec celui de la charité fraternelle surnaturelle. Bien que les formes traditionnelles de l'entraide par exemple soient exemptes de rétribution, le cas échéant le même service doit être rendu à celui ou à la famille qui a prêté son concours; Un certain nombre d'impondérables jouent ici : à côté de motifs peu avouables, n'omettons cependant pas un certain sens social et surtout celui des pauvres, du moins traditionnellement.

11. De Beaurecueil, op. cit. p. 67



|                                                                          |
|--------------------------------------------------------------------------|
| S.M.A. Comprendre<br>20, rue du Printemps<br>PARIS<br>C.C.P. : 15 263 74 |
|--------------------------------------------------------------------------|